

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Vous vous attendez peut-être à quelque nouvelle aventure curieuse et de nature à vous épouvanter la rate ? Détrompez-vous. Il m'a pris fantaisie de vous communiquer mes impressions durant les élections de la semaine dernière.

Quelqu'un me faisait remarquer que la jeunesse ne devrait pas s'occuper d'élections. Belle histoire ! Ne sommes-nous pas destinés à concourir plus tard à l'avancement de notre pays ? Et d'ailleurs, on a beau n'avoir que dix-sept ans, on ne peut s'empêcher de prendre intérêt à ces luttes, où deux hommes, généralement d'un mérite à peu près égal, cherchent mutuellement à se dénigrer. Quoi de plus amusant que de les voir fureter de bord et d'autre pour trouver le côté faible et se taper dessus sans trêve ni relâche ?

\* \* \*

Ce que c'est que les avocats ! Comme ils vous ont une parole entraînant ! Ils commencent par vous charmer au moyen de leurs longues périodes, de leurs phrases ronflantes et sonores, de leurs explications à longue haleine. Vous nous dites : "Que c'est beau ! Que c'est intéressant !" Vous oubliez l'adversaire jusqu'au moment où il vient en faire autant.

\* \* \*

On assiste à trois ou quatre assemblées, et après la dernière on n'en sait pas plus long qu'à la première.

On nous dit : "Monsieur un tel n'a pas fait ceci, ni cela, il aurait dû le faire : donc, ne le renvoyez plus vous représenter." Ou bien : "Monsieur X... est incapable de sauvegarder vos intérêts, l'autre vous a fait du bien ; vous auriez tort de le changer." Le lendemain on nous répète la même chose, tout à fait la même chose, le surlendemain aussi, et ainsi de suite. Il n'y a de différents entre eux que les orateurs, mais ils le sont tellement, qu'on peut leur pardonner la similitude de leurs discours.

\* \* \*

Bon ! je m'aperçois que le sérieux n'est pas du tout mon fait. N'importe, je vais vous poser une question : Avez-vous un ennemi dans votre quartier ? Courez aux élections, et vous aurez toutes les chances du monde de l'écraser de votre mépris.

Ainsi je suppose que vers le mois d'août, vous rencontrez un quidam sur la rue St. Jacques. Ce malotru s'est avisé d'avoir un nez parfaitement semblable à celui de votre belle-mère. Ce n'est pas plaisant pour vous, n'est-ce pas ? Aussi, vous vous promettez bien qu'à la prochaine rencontre... mais vous ne le revoyez plus et vous l'oubliez. Les élections arrivent : pendant un discours vous tournez la tête, et vous apercevez, quoi ? Le nez de votre belle-mère : c'est votre homme. Vous allez vous placer près de lui, par hasard, bien entendu. Lui ne vous connaît pas et ne se doute de rien. Avec le nez de votre belle-mère, il ne peut pas être pour le même candidat que vous, cela va de soi. Son candidat monte sur le husting. Il se met à frapper des mains, à crier, à s'agiter, pendant que vous gardez un calme imperturbable. Puis, c'est le vôtre qui arrive. Vous applaudissez avec frénésie, des mains et des pieds, en ayant soin de rencontrer sous ces derniers ceux de votre ennemi. Il s'écrie dans un spasme de douleur : "Prenez

donc garde, mille tonnerres !" Mais vous continuez de plus bel sans l'entendre. Puisqu'il a le nez de votre belle-mère, il n'a pas l'âme endurante, vous comprenez. Il vous dit avec colère : "Triple sot." Tous vos voisins peuvent certifier que vous ne lui avez pas même adressé la parole. Vous lui intentez un procès, il perd, et vous recevez trois cents piastres pour son : triple sot... du moins, c'est ce que vous dites aux amis, mais vous ajoutez in petto : "Et pour son nez."

\* \* \*

Autre cas. Vous avez un créancier qui est sur le point de vous poursuivre. Vous le rencontrez à une assemblée, et le hasard permet encore que vous soyez placé près de lui. Naturellement vous vous rangez de son parti.

Il frappe des mains, vous frappez encore plus fort que lui, il crie à tue-tête, votre voix couvre la sienne, vous l'enflamez d'ardeur. Il vous adresse la parole comme à un ami intime, ils vous fait une longue dissertation, vous prenez plaisir à l'écouter, vous approuvez tout ce qu'il dit, même vous renchérissez sur ses paroles. Puis vous sortez ensemble. Alors c'est le temps de lui dire : Monsieur, j'aurais bien voulu vous payer aujourd'hui, mais mes affaires ne vont pas bien, et je... Il ne vous laisse pas terminer votre phrase : "Allons, allons, vous me paierez quand vous pourrez." Puis il se remet à parler d'élections. N'est-ce pas un beau résultat ?

\* \* \*

Maintenant, voyons le revers de la médaille. Vous aviez un ami intime. Les élections arrivent : vous choisissez votre candidat, lui choisit le sien. Dès ce moment, vous vous drapez tous deux dans le large manteau de l'inimitié. Ce résultat est le plus général. Il est déplorable, mais malheureusement on ne peut y remédier.

Je termine par cette remarque :

On dit que les richesses sont la source de bien des haines, permettez-moi d'ajouter que les élections en sont une source non moins inépuisable.

CARTOUCHE.

Montréal, 3 février 1890.

N.-B.—N'allez pas, Athos, oublier les élections, dans votre spirituel "Duelliste... délicat."

## LES BEAUTÉS DU TÉLÉGRAPHE

Baptiste vient de recevoir une dépêche de Vancouver.

—C'est égal, fait-il, c'est une belle invention que le télégraphe ! Et comme cela va vite ! Quand je pense qu'il y a plus de 3000 milles d'ici à Victoria et que la colle de l'enveloppe est encore humide.

## AUCUN RISQUE

Chez le barbier.

—Sapristi ! vous venez encore de me couper au menton. Si vous ne rasez pas mieux que ça, vous perdrez tous vos clients.

—Oh ! non, le patron ne me laisse raser que les passants !

## UNE SI BONNE FAMILLE !

Dans un restaurant de la rue St Jacques, le vieux L... offre un verre à un confrère.

Au moment de payer, il tire de son porte-monnaie une piastre américaine.

—Bigre ! s'écrie l'ami, tu en as beaucoup comme ça ?

—Hélas ! non ! murmure L... en caressant la pièce. C'est une veuve sans enfants.

## MOTS D'ENFANTS

Toto vient de se rendre coupable d'un affreux mensonge.

Maman le gronde :

—C'est très vilain de ne pas dire la vérité. Quand on est petit, on ne doit pas mentir.

Et Tommie, qui a deux ans de plus et pose à l'homme sérieux, ajoute. Regarde donc, moi, je ne ment jamais. Je mentiras seulement quand je sera grand.

Le petit Robert a toujours de mauvaises notes en arithmétique. Son père le conduit dernièrement dans une baraque de chiens savants.

—Tu vois, Robert, comme ce caniche sait bien compter. Cela ne te fait-il pas honte ?

—Oui, papa ; mais, maintenant, interroge-le un peu sur la géographie pour voir.

—Tu m'aimes bien ? dit à Lili sa grand'mère.

—Oui, je t'aime bien.

—Bien fort, bien fort ?

—Oui, bien fort.

—Pourrais-tu m'aimer encore plus ?

—Oui, si tu étais en sucre.

Un enfant très douillet a un bobo pour lequel on a la faiblesse d'appeler le médecin. Celui-ci ordonne à un domestique d'aller en toute hâte chez le pharmacien chercher certaine drogue.

—O mon Dieu ! fait l'enfant gâté, est ce qu'il y aurait du danger, monsieur le docteur ?

—Ah ! ma foi, j'ai grand'peur, réplique le médecin.

—Est-ce possible ?

—Oui, et même si le domestique ne se dépêche pas assez, il pourrait bien se faire que le remède ne fût inutile quand il me l'apportera.

—Inutile ? répète la mère au comble de l'effroi.

—Oui, sans doute, car le mal serait certainement guéri.

Le dîner tire à sa fin.

Tout à coup une odeur peu agréable se répand dans la salle à manger.

Monsieur fronce le sourcil, Madame regarde sévèrement bébé.

Ce dernier rougit un peu, puis hardiment :

—Papa, c'est le fromage. Je l'ai entendu !

## LES MONTRES EN PAPIER

On a déjà utilisé de bien des façons le papier comprimé, mais on n'avait pas encore été aussi loin.

Un horloger de Dresde vient de trouver le moyen de faire une montre avec du papier soumis à une préparation spéciale.

Il paraît même, cette matière étant beaucoup plus facile à travailler que les métaux, qu'il est arrivé à simplifier énormément les rouages et à établir un mouvement bien moins susceptible de se déranger.

## RIEN COMME LE CHAGRIN

Deux pâles voyous devant une affiche :

CANICHE NOIR PERDU

820 de récompense

—Tu devrais y porter celui que nous avons volé hier.

—Mais il est blanc !

—Ça fait rien, tu diras que c'est le chagrin !

## L'ORIGINE DE RIO-DE-JANEIRO

Rio-de-Janeiro est la capitale du Brésil. La baie au fond de laquelle elle est construite reçut le nom de *Rio*, ou rivière, du navigateur Martin Alfonso de Souza, qui crut d'abord y voir l'estuaire d'un grand fleuve, et il lui donna le nom de Janvier parce qu'il la découvrit le premier jour de l'année 1531. En sorte que la traduction du mot est *Rivière de Janvier*.